

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 4 Juin 1874

No. 23.

POESIE.

LE BERCEAU CHRETIEN.

Dans ton berceau d'osier, dors, mon beau petit ange,
Ma main qui t'a bercé va travailler pour toi.
Que le bruit du marteau jamais ne te dérange;
Pour te nourrir, vois-tu, je n'ai que cela, moi !

Oh viens sur mes genoux, dès que tu te réveilles,
Petit enfant chéri... Tu ne sais pas combien,
Après mon labeur rude et mes pénibles veilles,
Ta vue et ton sourire à mon cœur font du bien.

Tu grandiras un jour pour soulager ta mère,
Pour aider de tes bras mon vieux bras fatigué;
Tu connaîtras alors la douleur, la misère !...
Mais jusque-là, du moins, sois heureux, libre et gai.

Quand je t'aurai quitté (car l'homme passe vite),
Au monde où je vivais tu me remplaceras
Si tu vois des méchants, que ton cœur les évite.

Ne fais pas d'envieux, mon fils ; fais des ingrats.

Pour ta vie, ô mon fils ! si tu veux un modèle,
Ouvre un livre sacré, choisis les vieux chrétiens !
La couronne du juste est la seule immortelle,
Et l'âme vertueuse est le plus grand des biens.

Ne dédaigne jamais les petites mansardes,
Où nous vivons égaux près des gais moineaux-francs.
Passe loin des palais... ou si tu les regardes,
Ne va pas envier l'or ni l'éclat des grands !

Instruis-toi : le savoir grandit l'intelligence.
Sois humble : l'orgueilleux se croit meilleur que tous.
Aime qui veut t'aimer, pardonne à qui t'offense ;
De l'honneur de ton nom sois le gardien jaloux.

Oh ! viens sur mes genoux, dès que tu te réveilles,
Petit enfant chéri... Tu ne sais pas combien,
Après mon labeur rude et mes pénibles veilles,
Ta vue et ton sourire à mon cœur font du bien.

